

LA NOUVELLE VAGUE: PHÉNOMÈNE CINÉMATOGRAPHIQUE PARADOXAL

K. Y. Lounévitch

Université d'État du Bélarus, Minsk;

lunevich.karina.20@gmail.com;

conseiller scientifique – A. Touchinsky, maître de conférences

Dans cet article, l'auteure propose une analyse approfondie de la Nouvelle Vague, le mouvement du cinéma français. Après avoir comparé certaines caractéristiques de base comme le contexte historique des œuvres du mouvement cinématographique, leur contribution à la conscience nationale française, on conclut sur l'impact de la Nouvelle Vague sur la mentalité et le mode de vie des Français.

Les mots-clés: la Nouvelle Vague, le cinéma français, des cinéastes français, les conceptions de la mise en scène.

ON FILMAIT LA VIE

«La Nouvelle Vague» signifie la nouvelle génération de réalisateurs français qui a surgi à la fin des années 1950. Parmi eux sont Jean Rouch, Georges Franju, Pierre Kast, Alain Resnais, Jean-Luc Godard, François Truffaut, Eric Rohmer, Jacques Rivette. Ces réalisateurs de talent ont fait briser les règles fixées du cinéma français et ont permis ainsi au cinéma d'auteur d'apparaître.

Précédemment, des cinéastes accédaient au long métrage après une longue période d'assistantat. Dans leur majorité, ils respectaient les règles d'un cinéma atténué, qui incluait la primauté du scénariste-dialoguiste, le tournage en studio, des acteurs populaires que le public voyait dans chaque film (Martine Carol, Jean Gabin, Bourvil).

Les nouveaux cinéastes ont eu marre de critiquer "le cinéma de papa", ils ont passé à l'action derrière la caméra. Le progrès technique de l'époque a permis de commencer finalement à réaliser des idées révolutionnaires cinématographiques. La caméra légère et pas chère, la pellicule avec la sensibilité à la lumière du jour, le synchrone de qualité ont facilité le difficile travail des cinéastes. Ces auteurs partaient enfin à l'aventure avec les budgets modestes et quasiment aucune expérience dans la mise en scène [1].

Le phénomène paradoxal de la Nouvelle Vague est créé de créateurs, d'œuvres et de conceptions de la mise en scène exceptionnellement variés.

Cependant, le seul trait commun aux cinéastes du mouvement était leur volonté de se distinguer du cinéma de qualité au profit de créations plus personnelles.

Les films de la Nouvelle Vague abordent des sujets auparavant impossibles. Les héros sont souvent en état de confrontation avec la société, la famille ou

eux-mêmes. C'est une rébellion sans destinataire ni but. Mais c'est ce qui en fait la valeur: elle révèle les problèmes de société. La confrontation entre l'homme et la société est devenue l'idée centrale de nombreux représentants de la Vague.

Des tournages en studio, des histoires irréalistes et de beaux dialogues ont été remplacés par les acteurs inconnus, le tournage dans la rue, les histoires simples et autobiographiques. On filmait la vie! Grâce au libre cours à l'improvisation, le cinéma prenait un aspect plus simple et naturel.

Le public regardait avec plaisir ces films amateurs. Le succès de la Nouvelle Vague était immédiat! De nouveaux acteurs apparaissaient sur les écrans: Jean-Paul Belmondo, Jeanne Moreau, Jean-Claude Brialy, Bernadette Lafont, Jean-Pierre L  aud.

CHAQUE FILM DE LA NOUVELLE VAGUE EST UNIQUE

La grandeur de ce mouvement cinématographique est mieux perçue à travers des exemples concrets. En 1947 Jean-Pierre Melville a réalisé l'œuvre «Le Silence de la mer» avec une équipe réduite, des décors naturels, le manque d'autorisation officielle de tournage et l'absence d'accord de Vercors, l'auteur du roman adapté. Le budget du film a été très petit: 9 millions de francs, alors que le budget moyen pour un long métrage est de 60 millions de francs. Le film n'a été exploité qu'en 1949, avec l'accueil critique qu'il recevait ouvre le chemin à une production totalement indépendante.

C'  st en 1959 avec le film «Les Quatre cents coups» quand la Nouvelle Vague commence vraiment. François Truffaut, le cinéaste du film, a bousculé toutes les règles possibles du cinéma. Tout est inhabituel ici: le montage pointu, l'esthétique hooligan, et le choix de l'acteur principal, Jean-Pierre L  aud, un adolescent à problèmes de 14 ans qui n'avait auparavant joué qu'un seul rôle, épisodique, au cinéma. Truffaut raconte sa jeunesse et son enfance dans ses autres films "L'amour à 20 ans" (1962), "Baisers volés" (1968), "Domicile conjugal» (1970) [2].

Un autre film exceptionnel de la Nouvelle Vague est «Le beau Serge». Ce drame sur le désespoir de la vie en province a été tourné en 1958 par Claude Chabrol avec un minimum de moyens matériels. Le décor était la petite ville de Sardan, où Chabrol est n  , au milieu de nulle part en France. Avec de jeunes acteurs inconnus et ses amis, le jeune réalisateur de 27 ans a pris le risque de réaliser un film sombre et banal sur la vie ordinaire dans un environnement insalubre.

Le film «Hiroshima mon amour» d'Alain Resnais (1959) aborde les questions politiques les plus violentes et les plus urgentes qui ont concerné non seulement les Français, mais l'humanité tout entière. Il y a une fusion de deux langages – littéraire et visuel. Les personnages n'ont pas de noms, seulement

"il" et "elle". Alain Resnais a combiné deux tragédies de la Seconde Guerre mondiale en l'espace d'un seul discours. Une tragédie de masse, le bombardement atomique d'Hiroshima, et la tragédie privée d'une jeune Française qui est tombée amoureuse d'un soldat allemand pendant la guerre. Des séquences documentaires d'une explosion atomique et de ses suites monstrueuses alternent avec des dialogues saccadés des amoureux et des scènes où leurs doigts s'entremêlent. Resnais a inventé un nouveau langage cinématographique et a tenté à nouveau de donner un sens à la cruauté de l'humanité. «Hiroshima mon amour» a constitué une percée dans le cinéma grâce au montage, qui a réussi à effacer les frontières entre l'imaginaire et le réel, transformant le film en un jeu d'associations.

En 1960 Jean-Luc Godard a tourné le film «À bout de souffle». L'intrigue criminelle, le chapeau inspiré des années 1930, les voitures américaines – cette œuvre a fait de tout cela un symbole de la Nouvelle Vague, un miroir de son époque. Par moments, tout est improvisation: Godard arrête le tournage, puis écrit les dialogues à la table d'un café et les transmet aux acteurs. Le opérateur utilise un fauteuil roulant et une caméra à main pour enregistrer les mouvements des personnages. Godard y ajoute un montage absurde pointu: les personnages passent d'un endroit à l'autre de la ville, à un décor complètement différent en une seconde. Ils parlent tranquillement, tandis que tout ce qui les entoure saute à un rythme effréné. Le film est devenu une déclaration majeure de l'époque rebelle.

L'ACCUEIL CRITIQUE

Le triomphe de la Nouvelle Vague n'a pas pu durer indéfiniment et les récompenses internationales ont été suivies. Le nouveau film de Truffaut

«Tirez sur le pianiste» (1960), adaptation d'un roman policier de David Goodis, premier film de la «série noire», était un hommage à la cinéphilie du réalisateur et une conséquence de sa fascination pour Hitchcock et les films noirs populaires des années 1930. Truffaut lui-même pensait avoir rendu son personnage trop acrimonieux et peu aimable, et le film n'a donc pas été bien accueilli par le public. Malgré tout son traditionalisme, «Tirez sur le pianiste» subvertit une fois de plus les règles du genre, en mettant l'accent sur les femmes plutôt que sur les hommes bruyants.

Les critiques de cinéma et le public n'ont pas apprécié ainsi un autre film de la Nouvelle Vague, «Les Bonnes Femmes» de Claude Chabrol (1960). De plus

en plus de gens ont commencé à dire que la Vague n'était rien, n'ayant même pas duré quelques années. Dans ce film le public n'a vu aucune innovation, aucune idée ou intrigue. L'histoire de quatre jeunes vendeuses en quête d'amour et d'aventure est à première vue banale, mais c'est la légèreté et le détachement de l'histoire qui séduit. La caméra suit le parcours des héroïnes dans les rues et ruelles de Paris comme un observateur détaché, puis elle est distraite par des scènes extérieures. Et, bien sûr, comme dans toutes les histoires de la Nouvelle Vague, la tragédie se cache derrière la légèreté et l'humour apparents.

L'IMPACT DE LA REVOLUTION CINEMATOGRAPHIQUE

Il est difficile de dater la fin du phénomène de la Nouvelle Vague. Les nouveaux auteurs accentuaient le fossé existant entre leur originalité créatrice et la réceptivité du public de cinéma, qui reste malgré tout un public de masse. La Nouvelle Vague s'est arrêtée en 1963, parce qu'elle a été trahie par Jean-Luc Godard, François Truffaut, Claude Chabrol qui sont également entrés dans le système de production en studio. Cependant on dit que la Nouvelle Vague vivra tant que le dernier réalisateur de la Nouvelle Vague vivra. Et Jean-Luc Godard déborde d'énergie et continue à tourner des films [1].

Alors, le succès de la Nouvelle Vague n'a duré que deux ou trois saisons, mais des films comme «Hiroshima mon amour», «À bout de souffle» ou «Les quatre cents coups» sont devenus des films de référence pour les jeunes cinéastes dans du monde entier. Les années 1960 sont celles des «nouvelles vagues» un peu partout dans le monde. L'impact de cette révolution, cette soif de liberté et l'attrait des spectateurs pour ce genre de films ont été entendus. Le mouvement a changé la conception du cinéma français. Les films de la nouvelle vague ont beaucoup influencé la mentalité des Français. Ils reflètent leur mode de vie et les problèmes de la société française du XXe siècle. Les œuvres de la Nouvelle Vague permettent d'apprendre comment les Français perçoivent la réalité à travers les films du phénomène cinématographique.

Les références bibliographiques

1. Marie, M. La nouvelle vague: Une école artistique / M. Marie. – Armand Colin, 2009. – 132 p.
2. Simsolo, N. Dictionnaire de la Nouvelle Vague / N. Simsolo, – Flammarion, 2013. – 456 p.